

La Bible attribue au patriarche Noé l'invention de la viticulture après le Déluge. Ce fut un signe de bénédiction de Dieu pour la terre qu'il avait sauvée des eaux. Cette découverte lui a valu quelques déconvenues puisqu'en buvant le vin, il a aussi découvert l'ivresse et ses conséquences. Il faut croire que Dieu a su fermer les yeux sur cet épisode peu glorieux puisqu'à partir de Noé, toute l'histoire sainte jusqu'à l'Apocalypse mentionne la vigne et promet le vin.

Dieu a créé l'univers en le déclarant bon. Il aime sa création et chacune de ses créatures. Pourtant Dieu ne les traite pas toutes de la même manière. Il pratique l'élection, il fait des choix. Autrement dit, placé devant plusieurs réalités, Dieu en choisit une parmi d'autres, afin de pouvoir, à travers elle, rejoindre toutes les autres. Dieu a choisi une terre, un peuple, une femme. La terre est le pays de Canaan, devenue la Terre Promise. Le peuple est le peuple hébreu devenu Israël. La femme est Marie de Nazareth, devenue la Mère de Dieu. C'est ainsi que Dieu veut se faire connaître et aimer de tous. A travers cette terre élue, ce peuple élu, cette femme élue, il réalise son projet d'amour. Il conduit ainsi vers le salut tous les pays, tous les peuples, toutes les femmes et tous les hommes.

Il se trouve qu'en choisissant le pays de Canaan, Dieu a élu une terre de vignes. C'est attesté depuis les pharaons qui décrivent la terre de Canaan comme le pays où les vins « coulent comme des fleuves ». Dieu choisit donc la vigne, mais pas le cépage. Il a choisi le peuple hébreu pour l'installer en Terre promise et l'a rendu capable de cultiver la vigne et de produire du vin. Et Marie, fille de Galilée, qu'il a comblée de grâce, il est auprès d'elle. Il l'a choisie pour devenir la Mère de son Fils. Il lui a donné de savoir reconnaître la présence de Dieu dans la vie des hommes. Ainsi elle s'est montrée attentive à l'importance du vin, puisqu'aux noces de Cana, c'est elle qui a tiré le signal d'alarme et disant à son fils : « ils n'ont plus de vin ! » Dieu a choisi de donner du vin, du bon vin, en abondance... mais on ne dit pas sa couleur.

1 – Dieu et sa vigne : une histoire d'un amour déçu et stérile

Retraçons en partant maintenant des textes que nous avons entendus, l'histoire de Dieu et de sa vigne. Chez le prophète Isaïe, cette histoire se présente très clairement comme une histoire d'amour. « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. » Oui c'est le chant où Dieu déclare son amour pour sa vigne : coteau fertile, plan de qualité, et tous les soins du vigneron.

Là où l'histoire romantique vire au drame c'est lorsque vient la vendange : on récolte du plus mauvais raisin. Que s'est-il passé ? Les plants n'en ont fait qu'à leur tête, ils n'ont donné que des mauvais fruits : crimes, injustices et séparation de Dieu. On le comprend, cette vigne c'est la maison d'Israël. Cette vigne, infidèle à son vigneron, elle représente le peuple pécheur dont nous sommes. Les plants dit Isaïe ce sont les hommes de Juda. De Juda à Jura, il suffit de changer une lettre. Au fond les hommes de Juda nous représentent quand nous décidons de nous passer de Dieu et de ses commandements et de mener nos vies selon nos petits intérêts.

Dieu, lui, est fidèle en amour. Même la vigne qui l'a déçu et qui est restée stérile, il l'éprouve mais il ne l'arrache pas. Il la menace mais il la visite et la replante nous dit le psaume. Dieu persévère dans son amour pour sa vigne, son Alliance avec les siens, et il espère un retournement.

Ce drame d'amour est celui de tous les temps. Ces paroles « que pouvais-je faire de plus pour toi ? et pourtant tu m'as renié ! » ce sont les paroles de l'amour blessé. Qui pourra dénouer ce

drame ? Qui peut rapprocher les amoureux blessés ? Quel merveilleux conseiller conjugal pourra sauver le couple de Dieu et de sa vigne pour retrouver la joie des vendanges ?

2 – L’amour de Dieu pour sa vigne devenu fécond en Jésus

La réponse est dans l’Évangile. C’est Jésus, le fils de Marie, la femme élue, qui se présente comme le sauveur des plants de la vigne. Désormais, en lui, les plants ne sont plus dispersés, partis à l’état sauvage, chacun courant vers son malheur. Maintenant en Jésus, ils peuvent tous trouver leur sève là où est la vraie vigne : la communion avec Jésus.

Jésus nous révèle que l’amour infini de Dieu pour sa vigne passe entièrement par lui. C’est l’amour d’un père pour son fils, qui ne lui refuse rien et par qui sa vie se transmet. Alors dans cette vigne nouvelle, la vie de Dieu est communiquée aux hommes. Cette vie, elle rend fécond, elle est promesse de vendanges. Là dans cette vraie vigne, toutes les conditions sont réunies pour que les hommes portent du fruit, des fruits de paix, de justice et d’amour.

Si des fruits si précieux peuvent surgir, c’est que Dieu agit. Là Dieu, le vigneron peut exercer son art : tailler, purifier, embellir. Nous le savons bien, un sarment ne doit pas viser une parure de feuilles. Il n’est pas fait pour se pavaner avec des branches et du feuillage mais pour murir un fruit charnu, des grappes dorées ou vermeil, équilibrées et harmonieuses. C’est le fruit bon, sain et abondant que le vigneron attend de sa vigne.

Alors demandons-nous ce que nous cherchons. La satisfaction de l’apparence, des réussites humaines passagères et des parures avantageuses ou bien si nous cherchons la joie de Dieu, le don de nous-même et la fécondité spirituelle de nos vies. Si c’est ce fruit précieux et source de bienfait que nous voulons, attachons-nous à celui qui est la vigne véritable et nous promet un fruit abondant et savoureux.

Cela nous le verrons dans la foi s’accomplir par le sacrement de l’Eucharistie dans un instant. Le fruit de la vigne de nos terroirs va se transformer en sang du Christ offert, don de l’amour infini de Dieu dans l’offrande du Christ. En Jésus l’amour de Dieu, le vigneron de nos vies, devient fécond et produit le fruit de la vigne, signe de joie et du Royaume à venir. Que le Seigneur Jésus nous accorde de nous attacher à lui et de porter un fruit bon et abondant, celui de l’amour donné et de la joie de l’Évangile.

+Denis Jachiet